

— Insensé ! les poisons que je distille ne m'ont jamais trahi !
 — Oh ! que ne puis-je vous croire :
 — T'ai-je donc trompé quelquefois ?
 — T'ai-je jamais su ? répondit le chevalier. Ne m'a-t-il pas toujours fallu vous croire sur parole ? Vous m'avez dit : « Ceci est un poison. » Je vous ai cru. Vous m'avez dit : « Cette substance produit tels effets. » Je vous ai cru encore. Mais je n'ai jamais eu une preuve.

Jamais une expérience ne m'a prouvé matériellement que vous aviez raison. Et voilà pourquoi j'ai des doutes que je ne puis vaincre ; voilà pourquoi cette terrible pensée m'obsède.

Le moment venu, l'élixir mortel fera-t-il son œuvre ? et le cadavre d'Hanyvel ne révélera-t-il pas le secret de ma vengeance et la cupidité de Penautier.

L'Italien réfléchit quelques minutes.

— C'est juste, dit-il enfin : il vous faut une expérience, chevalier, vous l'aurez ; car enfin les expérimentations faites sur quelques rats que nous avons réussi à prendre, ne doivent pas vous convaincre complètement.

Il nous faut un homme, nous l'avons sous la main.

— Comment cela ?

— Attendez, homme de peu de foi, et sans doute, comme l'apôtre, après avoir vu, après avoir touché, vous croirez, et vous ne douterez plus de la parole du maître.

L'Italien, alors, tira de son sein une fiole microscopique, qu'il déboucha avec d'étonnantes précautions.

Puis, trempant une aiguille dans la liqueur qu'elle contenait, il en secoua par deux fois la pointe au-dessus de l'un des gobelets qui servaient aux prisonniers pour leurs repas.

Deux gouttes presque invisibles tombèrent dans le gobelet.

En ce moment entra le guichetier, portant le dîner des deux compagnons.

— Bombance, messeigneurs ! dit cet homme en posant sur la table deux bouteilles chaperonnées de vert, c'est aujourd'hui la fête de Mgr de Baisemeaux de Montlezun, et notre digne gouverneur a voulu que ses hôtes la célèbrent en buvant à la santé du roi.

Goûtez-moi cela, mes maîtres, et vous m'en direz des nouvelles,

Et le geôlier fit claquer sa langue contre son palais avec une grimace de béatitude qui témoignait hautement de l'estime grande professée à la Bastille pour le vin de « gala » de M. le gouverneur.

Exili jeta à Sainte-Croix un regard significatif, et, désignant une bouteille au guichetier :

— Servez-nous déchanton, mon brave, lui dit-il, et dégustons ensemble les bienfaits de M. de Baisemeaux.

Le porte-clés déboucha prestement la bouteille et remplit les gobelets.

— Voulez-vous boire, chevalier ? demanda l'Italien à Sainte-Croix.

Le chevalier fit un signe négatif.

— Vous avez tort, par ma foi, mon gentilhomme, le vin est le soleil des prisonniers : quand vous aurez passé dix ans encore en notre compagnie, vous ne bouderez pas ainsi devant cette grande consolation.

Et, offrant au guichetier le gobelet dans lequel il avait laissé tomber une goutte de la petite fiole, il prit l'autre, le heurta légèrement contre celui de son partner et en avala le contenu après s'être écrié :

— Dieu donne longue vie à Sa Majesté Louis le quatorzième.

Et le geôlier, lui aussi, avait porté le gobelet à ses lèvres... Mais à peine avait-il effleuré les bords, que, s'affaisant sur lui-même, il tomba comme foudroyé.

Sainte-Croix avait regardé cette scène avec stupeur.

— Eh quoi ! cet homme est mort ? s'écria-t-il.

— Oui, si je le veux, répondit tranquillement Exili. Pour l'instant, je me suis contenté de... l'endormir un peu brusquement. Mais si je ne le tirais de ce sommeil terrible, qui a, vous le voyez, toutes les apparences du trépas, il ne se réveillerait jamais.

Sainte-Croix se pencha sur le corps inerte du geôlier étendu sur les dalles.

(A CONTINUER).

Commencé le 8 Décembre 1881. (No. 102.)

Guibolard vantait l'autre jour les avantages de l'hydrothérapie, qui, disait-il, double les forces de l'homme et prolonge sa vie.

— Cependant, interrompit quelqu'un, nos pères n'en faisaient pas..., et pourtant...

— C'est vrai, ils n'en faisaient pas, mais aussi, ils sont tous morts !...

Prière à nos abonnés arriérés de nous faire parvenir par le retour de la malle le montant de leur souscription pour 1881.

INFORMATIONS

Avec ce numéro commence notre nouveau roman : **UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE**. Quoique beaucoup moins long que celui que nous venons de terminer, ce nouvel ouvrage est, croyons-nous, beaucoup plus intéressant, tant par la fertilité des scènes émouvantes qu'il contient, que par l'époque récente où se passe le drame.

Dans le but de faire connaître notre journal, nous expédions cette semaine, comme échantillon, des copies de notre FEUILLETON à différentes personnes qui ne sont pas au nombre de nos abonnés. Afin de leur permettre de se faire une idée de nos ouvrages, sur demande nous ferons parvenir sans aucune charge, les quatre premiers numéros à toute personne qui en fera la demande.

AUX MAÎTRES DE POSTE

Chaque semaine nous expédierons un certain nombre d'exemplaires du FEUILLETON ILLUSTRE à différents Maîtres de Poste, en les priant d'avance de les distribuer aux personnes de leur localité respective dans le but de faire connaître notre journal, et par là nous procurer quelques souscripteurs.

LES EDITEURS.

« LE FEUILLETON ILLUSTRE »

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & C^{ie},

Boîte 198, B. de P. Montréal.

4, Rue St. Jacques